

Compte rendu de la première séance (8 octobre 2014)

Par Pierre Cuvelier

La séance a commencé par un tour de parole au cours duquel les organisateurs du séminaire et les élèves et anciens élèves présents se sont présentés brièvement. Nous avons distribué une très courte bibliographie introductive sur la notion de mythe et la mythologie gréco-romaine et fait circuler une feuille d'inscription à la liste d'information du séminaire.

Cette première séance a été consacrée à une présentation de la notion de mythe et du principe des études mythologiques, avec quelques éléments sur l'histoire de leur développement et leurs grands courants.

I. Du muthos au mythe

Julia Wang a exposé l'évolution du sens du nom grec *muthos* dans l'Antiquité et son articulation avec les termes voisins. Le mot *muthos* n'a jamais eu le sens actuel de « mythe » dans l'Antiquité mais, au début, le sens beaucoup plus général et neutre de « parole », tandis que le verbe *muthologeîn* est apparu avec les sens de « raconter des histoires » puis très vite la nuance péjorative de « raconter des mensonges, affabuler ».

Les auteurs antiques n'ont jamais porté de doute systématique sur le savoir partagé concernant les origines du monde ou l'âge héroïque, mais se sont montrés critiques envers les récits comportant des éléments jugés invraisemblables (le *muthodès*) par opposition au crédible (le *pithanos*). Le *muthodès* et le verbe *muthologeîn* se voient ainsi renvoyés du côté du mensonge (*pseudos*) prêté à des poètes soucieux d'enjoliver leurs chants pour le plaisir du public ou à des historiens ou voyageurs peu scrupuleux, prompts à l'affabulation. Pendant les premiers siècles après J.-C., certains auteurs ébauchent une théorisation de la notion de fiction, dont le mot grec *plasma* tend à se rapprocher, sans jamais en devenir un strict équivalent. L'accusation d'invraisemblance aboutit souvent à l'élimination de ce que nous appellerions le merveilleux ou le surnaturel, bien que, comme le rappelle Charles Delattre, il faille prendre garde à ne pas plaquer notre délimitation contemporaine du « naturel » sur le regard des auteurs antiques, dont l'incrédulité ou la croyance ont des limites parfois déconcertantes à nos yeux.

La notion actuelle de « mythe » telle qu'on la rencontre dans le sens courant d'histoire traditionnelle concernant les dieux et l'âge héroïque n'est apparue qu'à l'époque contemporaine, peu avant l'invention des études mythologiques elles-mêmes en Europe au XIX^e siècle.

II. Méthodes d'étude des mythes : allégoriques, structuralistes, pragmatiques

Pierre Cuvelier a ensuite présenté la mythologie au sens d'étude des mythes et le contexte de l'apparition des études mythologiques tel qu'il a été étudié par Marcel Detienne dans son livre *L'Invention de la mythologie*. Il a alors présenté deux grands types de méthodes d'étude des mythes, en s'appuyant en partie sur l'introduction du *Manuel de mythologie grecque* de Charles Delattre.

II. 1. Méthodes allégoriques : interprétations naturalistes, historicisantes, éthiques, ritualistes

Le premier grand type d'étude des mythes consiste en la recherche d'une allégorie (au sens étymologique de « discours autre »), démarche qui se trouve au fondement des interprétations historicisantes, naturalistes, éthiques ou encore ritualistes : il s'agit de découvrir, sous les énoncés d'un récit, un sens second, caché, plus vrai ou plus intéressant, susceptible de renseigner soit sur les événements historiques qui auraient formé le noyau de l'histoire (interprétation historicisante), soit sur les phénomènes naturels cycles réguliers ou catastrophes marquantes, ou encore réalités naturelles comme les plantes ou les animaux, qui l'auraient inspirée (interprétation naturaliste), soit encore sur les réalités abstraites, articulations de concepts et vérités philosophiques ou morales que le récit exprimerait de façon métaphorique (interprétation éthique), soit enfin sur des cérémonies religieuses (interprétation ritualiste) qui, soit auraient donné naissance à ces récits, soit au contraire en dériveraient.

Dans l'ensemble de ces approches, le matériau utilisé par l'analyste est un récit considéré dans une seule variante et que l'on décompose en une succession d'éléments auxquels on recherche des équivalents en fonction d'une grille de lecture unique. Ainsi, le passage de l'*Odyssée* dans lequel Ulysse et ses compagnons affrontent Charybde et Scylla peut être examiné dans une approche naturaliste comme un exemple de « mythologie climatique » : si l'on part du principe que les Anciens, aisément impressionnables, auraient transposé en récits merveilleux les périls affrontés par les marins, Ulysse représente les marins en général, Charybde et Scylla représentent des écueils et des tempêtes, et le fait d'être dévoré par ces monstres représente le simple fait de se noyer en mer. Autre caractéristique de l'ensemble de ces approches : elles considèrent que l'existence de différentes variantes d'un mythe provient du fait qu'une variante de départ, la plus ancienne, s'est peu à peu déformée et transformée, les différentes variantes étant replacées (dans l'idéal) le long d'une progression chronologique. Les mythologues du XIXe siècle comme Müller ou Frazer recherchaient la variante la plus ancienne, considérée par eux comme la meilleure, et abordaient le processus de modification des mythes comme une altération, dans une approche influencée par la philologie également en plein développement à leur époque et qui cherchait à éliminer les altérations et erreurs présentes dans les manuscrits des textes anciens afin d'en éditer un état le plus proche possible du texte d'origine écrit par l'auteur.

II. 2. Méthodes structuralistes

Un second grand type d'étude des mythes est représenté par les approches structuralistes, extrêmement différentes. Elles ont en commun de partir du postulat que les variantes d'un mythe peuvent avoir coexisté et que c'est en les rapprochant entre elles afin d'expliquer leurs similarités et leurs différences qu'il est possible d'en apprendre davantage sur la communauté humaine qui les a produites. L'analyste structuraliste tentera donc de rassembler de nombreuses variantes, puis de les comparer afin de dégager des structures qui seront pensées en termes de rapports d'identité, d'opposition, d'inversion, de dédoublement, etc. Les bases d'une telle comparaison pourront alors se découvrir soit dans les variantes des récits attachés à une même figure divine ou héroïque, soit dans des mythes en apparence dépourvus de rapport entre eux.

Par exemple, il devient possible de tenter de rapprocher l'épisode de Charybde et Scylla dans l'*Odyssée* du péril affronté par les Argonautes tentant de franchir les Planctes, sur la base d'un rapprochement de structure : dans les deux cas, un navire tente de franchir un détroit présentant un péril merveilleux dans le cadre d'un voyage dans des mers lointaines, etc.

Une telle approche ne tente plus de dégager immédiatement un sens caché du mythe, mais les structures qu'il tente de dégager peuvent lui servir à nourrir des postulats et des hypothèses variables selon les chercheurs.

Claude Lévi-Strauss étudie ainsi les cultures d'Amérique du nord et du Sud avec pour postulat principal l'idée qu'il existe, à l'œuvre dans l'esprit humain, une forme de pensée non rationnelle mais logique et dotée de sa propre cohérence (la « pensée sauvage », pour reprendre le titre d'un de ses livres), qui affleure dans les mythes du monde entier et qui exprime chez chaque peuple une certaine vision du monde par le biais de ressemblances, d'oppositions, etc. Un autre parti pris fondamental de Lévi-Strauss, dans la lignée des travaux d'anthropologues comme Marcel Mauss, est l'idée que les mythes doivent être replacés dans le contexte de la communauté humaine qui les a créés et qu'ils sont un exemple de ce que Mauss appelle un « fait social total ».

D'autres chercheurs aux travaux plus récents, comme Jean-Pierre Vernant, Marcel Detienne, Pierre Vidal-Naquet, François Lissarrague ou Françoise Frontisi-Ducroux, membres du groupe dit de « l'école de Paris », ne tentent pas de prouver un postulat à si grande échelle, mais emploient une méthode proche pour étudier des réalités sociales, religieuses, politiques ou économiques, chacun partant dans des directions différentes en fonction de ses domaines d'étude de prédilection (par exemple, Vidal-Naquet est avant tout historien et s'intéressait beaucoup aux structures sociales et à l'économie, Detienne est très attentif aux modes de production du discours scientifique contemporain des mythologues et des historiens, François Lissarrague part principalement de l'étude de la céramique et des autres arts figurés, etc.).

II. 3. Un aperçu des développements plus récents : le pragmatisme

Plus récemment encore, pour s'en tenir encore au domaine français, des chercheurs comme Claude Calame ont largement critiqué les approches structurales et promu une approche pragmatique, c'est-à-dire attachée à replacer dans leur contexte historique, générique, social, religieux, etc. les œuvres produisant telle ou telle variante d'un mythe, afin de s'écarter des excès d'une approche structurale accusée de réduire les œuvres à de simples trames narratives au détriment de l'étude des auteurs, des genres etc. et de minimiser l'importance des évolutions chronologiques.

La séance s'est terminée par une transition progressive vers le thème qui constituera notre fil d'Ariane pour cette année : le loup. Pour la séance suivante, nous avons demandé aux élèves présents d'aller lire l'article de Marcel Detienne et Jesper Svenbro « Les loups au festin ou la Cité impossible » paru dans l'ouvrage collectif dirigé par Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant, *La Cuisine du sacrifice en pays grec*.